

# Des cinéphiles à l'œuvre

**FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE** Le jury du Prix de la ville, présidé par le documentariste Nedim Loncarevic, gagnant l'an dernier, réunit des Pessacais passionnés. Confidences...

WILLY DALLAY  
w.dallay@sudouest.fr

Parole de réalisateur : « J'ai déjà participé à des jurys professionnels, où il y a toujours des chapeaux. Dans celui-ci, il y a avant tout des cinéphiles, le meilleur public possible. Pour moi, c'est une vraie respiration », explique Nedim Loncarevic. S'il est président du Prix du jury de la ville de Pessac, mis en place l'an dernier, c'est parce qu'il a précisément gagné la première édition, avec son film, « Les voix de Srebrenica ».

En quelques jours de cet été 1995, « le plus grand massacre en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale » va être perpétré dans cette ville bosniaque, tombée aux mains des Serbes. Tristement célèbres pour leur responsabilité, Radovan Karadžić et Ratko Mladić ont été poursuivis pour crimes contre l'humanité par le Tribunal pénal international. Le premier a déjà été condamné à quarante ans de prison. Nedim Loncarevic, qui travaille à France 3 Île de France, après avoir été à la télé de Sarajevo avant la guerre, a un projet de film : « Toujours sur les Balkans », indique-t-il.

C'est en super 8 que Jean-Pierre Vinel tournait des films dans sa jeunesse, une vocation qui s'est arrêtée avec la panne de sa caméra : « J'ai aussi cessé la photo pendant vingt ans. » Mais l'appareil photo qu'il porte en permanence en bandoulière montre qu'il a renoué avec sa passion, de façon... compulsive : « Je fais 1 000 à 1 500 photos par semaine et davantage quand je voyage », confirme ce gérant à la retraite de L'Atelier documentaire, société de production bordelaise. « C'est la catégorie qui m'intéresse. »

**Les meilleurs documentaires**

## « Le festival qui n'a pas eu lieu »

Le Toulousain Olivier Loubes, « historien de l'imaginaire politique » et biographe de Jean Zay, remporte le Prix du livre d'histoire du cinéma du festival de Pessac, avec « Cannes 1939, le festival qui n'a pas eu lieu » (Armand Colin - 2016). Émaillant le texte, on trouve de nombreuses photos d'époque en noir et blanc, comme celle de Louis Lumière, président d'honneur à la descente du train et des reproductions d'affiches, en couleur. Car tout était prêt... après un léger flou : « Les journaux avaient annoncé le festival à Biarritz », s'amuse l'auteur. Il est vrai que la station balnéaire basque fut un moment en première ligne : « Mais la municipalité et les grands hôtels de Cannes se sont plus investis... et ont investi. » L'autre raison, c'est que le cinéma français et inter-



Le jury, autour de son président et de l'adjointe à la culture. PHOTO W. D.

Ça tombe bien si l'on en croit l'intitulé du Prix de la ville de Pessac : Panorama du documentaire d'histoire. « La sélection est faite par Pierre-Henri Deleau qui choisit 12 films parmi les meilleurs de l'année », précise Isabelle Dulaurens, adjointe à la culture. Le genre a ses aficionados et... aficionados : « Je le trouve plus éclairant que la fiction », indique pour sa part Véronique Carlotti. « En outre, le thème de cette année, « Culture et liberté », est particulièrement d'actualité. »

Sauf son président, les membres du jury sont pessacais : « En prenant l'initiative de créer ce prix, on a voulu que les habitants s'approprient ce

beau festival, qu'ils le vivent de l'intérieur », ajoute Isabelle Dulaurens. Ils sont sélectionnés par tirage au sort de volontaires donc passionnés de cinéma comme Christine Gardenal.

Ancienne employée de la médiathèque Jacques-Ellul, elle officiait à l'Espace histoire image. Habituee du Jean-Eustache, elle est inscrite à l'Unipop cinéma depuis le début, ainsi qu'à l'Unipop histoire. Quant à Philippe Amat, il est presque aussi connu au collège Noës comme cinéophile que comme prof de maths : « Je participe depuis trente ans au jeu lancé par Pierre Tchernia et qui a perduré grâce à l'association Les Joutes cinématographiques, fondée no-

tamment par d'anciens de Monsieur cinéma. » Il en est aujourd'hui le secrétaire. « C'est un jeu qui tourne dans différentes villes. En 2003, je l'ai organisé à Bordeaux. »

Universitaire qui enseignait la maïeutique et la rhétorique à Bordeaux 3, Christian Millier, lui, est venu au monde avec une pellicule 35 millimètres en guise de cordon ombilical : « Mon père avait deux cinémas à Blois. Je suis né pendant la projection du film de Marcel Carné « Les Visiteurs du soir » (1). »

(1) Sortien 1942.

Lire également page 34.

national avait déjà ses habitudes sur la « French Riviera ». On y tournait des films, il y avait les studios de la Victoire, à Nice, et on y faisait des fêtes pré-showbiz... »

### Contre la Mostra fasciste

La décision fortement appuyée par Jean Zay, ministre de l'Éducation et des Beaux-Arts qui incluait le cinéma, avait été prise après le tournant fasciste de la Mostra de Venise, avec deux premiers prix imposés par Mussolini et Goebbels. « Une autre atteinte était portée à la distribution des films étrangers », poursuit Olivier Loubes. « Or, les studios américains voulaient une vitrine en Europe. » Préparé en un temps record, le Festival de Cannes est pourtant arrivé trop tard : « Deux jours avant son ouverture, fin



Olivier Loubes, gagnant du Prix du livre d'histoire du cinéma. W. D.

août 1939, la mobilisation a été décrétée. » Il est donc « ajourné », avec tous ses films dont le prémonitoire « Si demain, c'est la guerre », d'Efim Dzigan.

Il imaginait l'invasion de l'URSS, la résistance, puis la victoire soviétique... Cannes est revenu à l'écran en 1946. W. D.